

François Guex et l'annuaire

Autor(en): **Savary, J. / Guex, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Annuaire de l'instruction publique en Suisse**

Band (Jahr): **9 (1918)**

PDF erstellt am: **01.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-110467>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

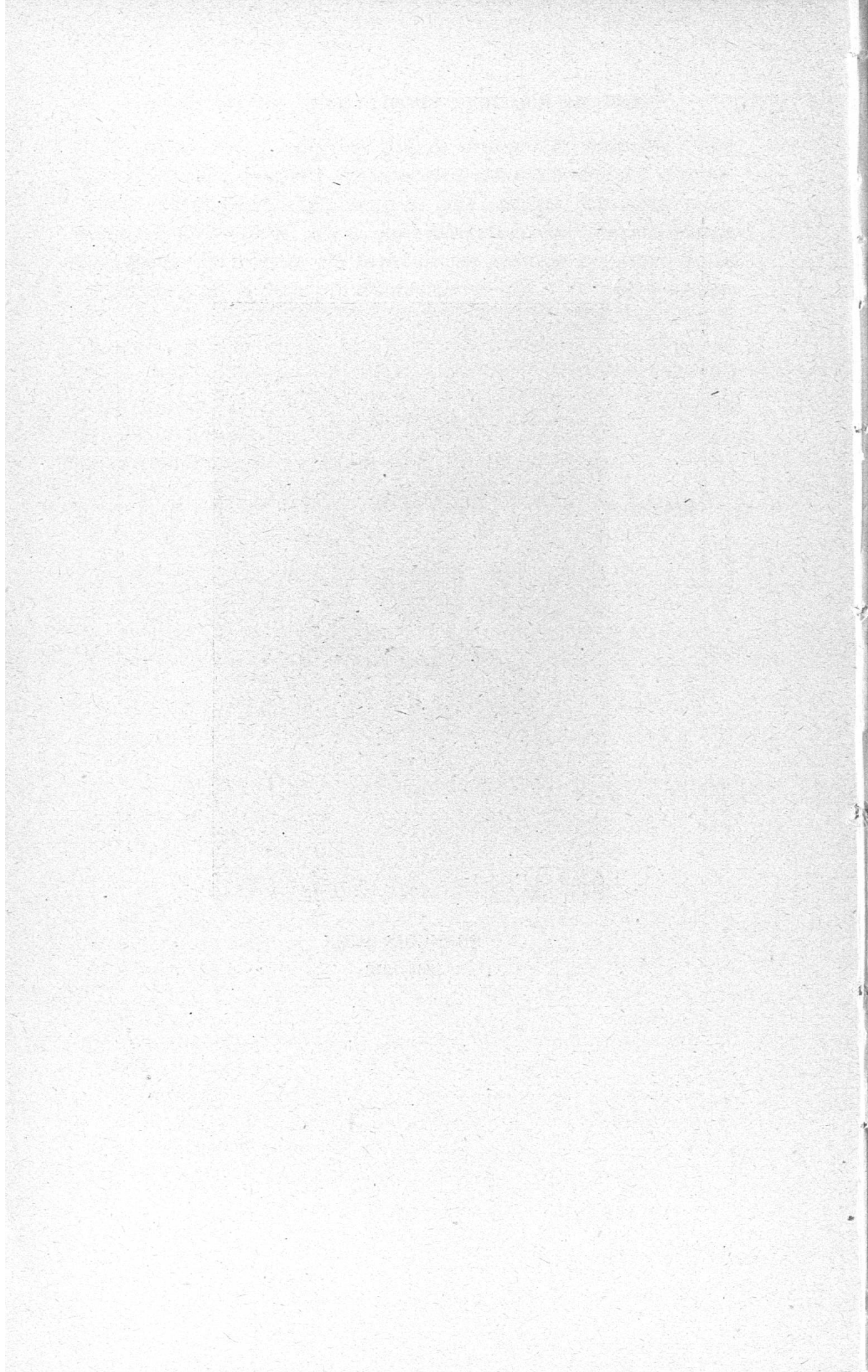
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



FRANÇOIS GUX

1861-1918.



François Guex et l'Annuaire.

I

François Guex.

On vient de lire l'hommage rendu par M. le président de la commission de l'*Annuaire* à celui qui en fut le premier rédacteur. Je me joins de tout mon cœur à ce témoignage autorisé. Les quelques pages qui suivent n'ont pas pour but de répéter en moins bons termes ce qui a été si justement dit par M. Rosier (voir aussi son article du 5 juin dans le *Genevois*) par M. l'abbé E. Dévaud dans le *Bulletin pédagogique du canton de Fribourg* du 15 juin, et surtout par M. E. Briod, dans l'étude biographique et pédagogique si remarquable qu'il a consacrée à son ancien maître (*Educateur* du 15 juin).

Mon propos est simplement de rappeler ici les titres qu'avait François Guex à l'attention de MM. les chefs des Départements de l'Instruction publique de la Suisse romande quand, en 1909, ils lui confièrent la rédaction de l'*Annuaire*.

Né en 1861 d'une humble mais bonne souche campagnarde, F. Guex se distingua déjà à l'école de son hameau, Escherins-sur-Lutry. On l'envoya donc à l'Ecole normale du chef-lieu. Il en sortit trois ans plus tard au premier rang. Ce succès l'encouragea à poursuivre ses études. Il se rendit d'abord à Gotha, puis à Iéna, où il demeura quatre ans. Il eut ainsi le privilège d'apprendre à fond la langue allemande et de s'initier, dans l'intimité de Stoy, aux principes et aux méthodes de l'Ecole herbartienne. Rentré au pays en 1883, il fut d'abord maître d'allemand à l'Ecole industrielle cantonale de Lausanne, puis maître de français à l'Ecole supérieure de Zurich.

Là, il eut l'occasion d'étudier de près l'organisation scolaire du canton qui, depuis les jours de Pestalozzi et de Thomas Scherr, tenait la tête du mouvement pédagogique en Suisse. A Zurich, F. Guex entra en relations avec des hommes d'école de tous les degrés. Son intelligence vive n'eut pas de peine à pénétrer dans la mentalité de nos Confédérés de la Suisse allemande et son cœur large ne tarda pas à s'attacher à eux.

Cependant, il ne pouvait pas oublier « son Léman ». Il le revit en 1890, quand le Conseil d'Etat du Canton de Vaud l'appela à la direction de l'Ecole normale. F. Guex entreprit sa tâche avec enthousiasme. Pendant vingt-quatre ans, il s'y voua sans compter. Il établit sur des bases plus rationnelles le programme d'études imposé aux futurs instituteurs ; il leur fournit, par la création de classes annexes, l'occasion de se préparer, autrement que dans les livres, à la pratique de l'enseignement. Il créa de toutes pièces la section des travaux à l'aiguille et celle des écoles enfantines. Il parvint enfin à faire construire l'imposant édifice de la place de l'Ours et à y installer largement ses classes normales et ses trois écoles d'application. Et surtout, dans le vaste organisme dont il était le cœur, F. Guex fit circuler un sang nouveau.

Jusqu'alors, certes, il y avait eu dans le canton de Vaud nombre de maîtres primaires distingués ; mais « ces maîtres manquaient de principes directeurs et chacun d'eux devait recommencer par la base les expériences de ses devanciers. Il en résultait un empirisme qui, lorsqu'il est le fruit d'observations attentives et de réflexions intelligentes, peut donner de bons résultats immédiats, mais qui ne suffit pas à assurer le progrès général. A cette anarchie des tendances, F. Guex résolut de mettre fin ; il estima qu'une doctrine, même provisoire, même revisable, est préférable à l'absence de toute doctrine¹. »

Tout pénétré d'admiration pour la science allemande, qui ne s'était pas encore mise au service du sabre pangermaniste, ayant pu constater les résultats obtenus dans l'Uebungsschule de Iéna par les méthodes d'enseignement des disciples immédiats d'Herbart, F. Guex n'eut pas à chercher longuement une doctrine. Il devait être naturellement conduit à emprunter au

¹ E. Briod : *Educateur*, 15 juin 1918, page 356.

plus grand pédagogue de l'Allemagne moderne, lequel d'ailleurs ne fit guère que systématiser les intuitions géniales de Pestalozzi, ses principes directeurs.

Ces principes, il chercha d'abord à les communiquer à ses élèves dans ses leçons de didactique. Il saisit aussi toutes les occasions de les proclamer dans les conférences d'instituteurs qu'il contribua à vivifier, dans les congrès pédagogiques auxquels il aimait à participer, dans *l'Éducateur*, dont il devint rédacteur en 1899 et où, pendant les premières années surtout, il répandit à pleines mains les trésors de son intelligence et de son expérience.

Ces principes, enfin, il parvint à les faire mettre en œuvre en obtenant la revision du plan d'études des Écoles primaires vaudoises et en rédigeant, avec le concours de quelques maîtres gagnés à ses idées, ces « instructions générales », sur lesquelles il est permis de faire certaines réserves, mais qui, par le ton qui y domine, par l'unité de vues qui s'y manifeste, par le noble idéal éducatif qui y est constamment poursuivi, sont un monument de saine pédagogie.

Ainsi, F. Guex réussit à faire passer sur les écoles vaudoises, non pas une toise rigide les réduisant toutes aux mêmes normes étroites, mais un souffle vivifiant en les portant dans une direction identique qui les empêcha d'errer à tous les vents.

* * *

L'action de F. Guex ne devait pas s'arrêter aux limites de son canton d'origine. Par *l'Éducateur*, elle s'étendit à toute la Suisse romande et, par ses ouvrages, elle s'exerça jusqu'à l'étranger.

Le premier écrit qui sortit de sa plume fut une brochure de 56 pages in 8° sur *Les recherches phonétiques et leur application à l'enseignement des langues*. Zurich 1890.

En 1892 parut à Lausanne son étude sur *L'éducation professionnelle des candidats à l'enseignement secondaire*. — Ayant pu apprécier le soin qu'on apporte en Allemagne à la préparation des étudiants qui se destinent à l'enseignement, il s'affligeait de les voir, chez nous, s'engager dans la carrière sans même se douter que des problèmes pédagogiques se posent. En quelques pages incisives, F. Guex fait toucher du

doigt les conséquences d'une telle lacune et il montre comment il faudrait la combler en établissant un projet détaillé de cours théoriques et de leçons pratiques à offrir, à l'Université, aux futurs maîtres de nos collèges et de nos gymnases.

Hélas ! ce projet ne fut réalisé que dans une très faible mesure. Nommé professeur de pédagogie à l'Université, F. Guex ne put pas y déployer son activité comme il l'aurait voulu, et il en souffrit. Aussi, quand l'état de sa santé lui imposa l'obligation de renoncer à son enseignement universitaire, ne fut-il pas facile de trouver un homme disposé à lui succéder. On dut se résoudre à entrer dans les vues qu'il avait défendues depuis vingt-cinq ans : on créa une section de pédagogie, qui fut attachée à l'école des sciences sociales, afin de préparer les étudiants ès-sciences comme les étudiants ès-lettres au brevet d'aptitude à l'enseignement secondaire. Les trois professeurs qui, depuis un an, enseignent dans cette école de pédagogie et la voient déjà prendre un essor riche de promesses, n'oublieront pas celui qui en a été le véritable initiateur.

En 1896, à l'occasion de l'exposition nationale, les instituteurs de la Suisse romande se réunirent à Genève en un imposant congrès. F. Guex fut appelé à y développer sa façon de comprendre l'enseignement. En un copieux rapport : *L'enseignement éducatif*, il préconisa, dans sa rigueur un peu formelle, la pédagogie herbartienne. En présence de l'opposition qu'il suscita, il revint à la charge, par une série d'articles dans *l'Éducateur*, réunis plus tard en une brochure de 56 pages in-8°, intitulée *Herbart et son Ecole*. On y lit avec intérêt une biographie d'Herbart, puis un exposé assez limpide de la psychologie, de la morale et de la didactique du grand pédagogue allemand.

L'année 1896 dut compter dans l'existence de F. Guex comme celle de son plus grand labeur. A côté du rapport dont nous venons de parler, il rédigea pour un recueil de monographies pédagogiques, publié à l'occasion de l'Exposition, une étude très complète sur *L'instituteur primaire en Suisse*. Cette étude fut l'objet d'un tirage à part. (Payot, 84 pages in-12.) L'auteur prend le maître d'école au moment où il entre à l'École normale et le suit dans sa carrière. Recrute-

ment du corps enseignant, sa formation professionnelle, la valeur relative de l'internat et de l'externat, les examens de brevet, les conditions de nomination à un poste, le service militaire des instituteurs, leur situation matérielle et morale, leur retraite, toutes ces questions sont examinées avec une connaissance précise de nos multiples organisations scolaires, si différentes d'un canton à l'autre, et avec une extrême justesse d'appréciation. On sent à chaque ligne une conception élevée du rôle de l'école primaire dans une démocratie et un intérêt passionné pour les éducateurs du peuple. Sans doute, les faits énumérés en si grand nombre se sont modifiés depuis vingt ans, mais la plupart des remarques et des vœux qu'ils ont suggérés demeurent actuels.

F. Guex, toujours dans la même année 1896, fut chargé par le Conseil fédéral de faire un rapport sur le groupe « Education et Instruction » de l'Exposition nationale. Il aurait pu se borner à une sèche énumération. Au contraire, à propos de chaque étape de l'enseignement : école enfantine et école primaire dans ses degrés divers, il discute les programmes, apprécie les innovations tentées, cherche à discerner les tendances générales et formule ensuite ses idées avec un courage et une autorité qui imposent. Ce rapport, édité par Payot, sous le titre de *L'École populaire suisse de 1883 à 1896* (200 pages in 12), constitue ainsi une vraie didactique spéciale que l'on peut encore parcourir avec fruits.

Nous en dirons presque autant de son fort volume *Education et Instruction* (in-8°, 351 pages, Payot, 1903). Il s'agissait alors, en collaboration avec M. Zollinger, de faire rapport au Conseil fédéral sur tout le groupe I de l'Exposition universelle de Paris en 1900. M. Guex s'occupa des questions proprement pédagogiques, laissant à son collaborateur tout ce qui concerne les constructions scolaires, l'hygiène et la protection de l'enfance. Néanmoins, la tâche était considérable. Il fallait ménager les susceptibilités et ne rien oublier de ce qui se faisait d'original dans chacun des nombreux pays représentés. Sans doute, la froide nomenclature occupe dans cet ouvrage plus de place que dans le précédent. Cependant on peut y recueillir aussi toute une moisson de judicieuses réflexions et de conseils pratiques qui sont encore bons à méditer aujourd'hui. Voici, par exemple, ce que F. Guex dit de l'enseigne-

ment de l'histoire : « En Suisse, le programme d'histoire est bien vaste aussi. Là encore il n'y aurait pas mal à élaguer. C'est moins sur les faits, les dynasties, la fondation ou le démembrement des empires que sur les mœurs, les croyances, les grandes œuvres des peuples de l'antiquité et la part qu'ils ont eue au développement de la civilisation que doit porter cet enseignement. L'histoire n'est pas une énumération de rois, de batailles, de généraux et de colonels. Le héros c'est le peuple, la nation. On ne peut obtenir ce déplacement d'intérêt, qui ressemble par plus d'un côté au passage du concret à l'abstrait, que par la culture du sentiment national dans l'âme de l'enfant... Moins de Mèdes et de Perses, donc, d'Artaxercès Longue-Main, de Ramsès ou de Sésostris ; moins de rois fainéants et de Carloman ! »

Nous ne nous arrêterons pas à la première leçon de F. Guex à l'Université, où il montra l'utilité et les caractères essentiels de la science pédagogique (1891, 20 pages in-8°), ni à son étude sur « Le Père Girard élève de Herbart », extraite du Recueil inaugural de l'Université (Viret-Genton, 1892, 9 pages in-4°), ni à sa brochure de circonstance (Lausanne, 1902, 16 pages in-12) : « Une étape importante dans le développement de l'École primaire suisse », où il esquisse l'histoire de l'article 27 bis de la Constitution fédérale autorisant la Confédération à subventionner l'école primaire et où il fait entrevoir les conséquences heureuses de cette innovation, obtenue enfin grâce à la sagesse politique de son ami intime le conseiller fédéral Marc Ruchet.

Tous les travaux que nous venons d'énumérer n'empêchaient pas F. Guex de préparer patiemment son plus important ouvrage : *Histoire de l'Instruction et de l'Éducation* (Payot, 1^{re} éd. 1905, 2^{me} éd. 1912, 718 pages in-8°). En ce beau volume, F. Guex ne sut pas toujours éviter l'écueil qu'il signalait en 1903 aux professeurs d'histoire. Dans son désir d'être complet, il a mentionné trop de faits, cité trop de noms, accumulé trop de détails sous lesquels disparaissent parfois les lignes générales. Cependant, il avait quelques « idées-mères » qu'il ne perdit pas de vue. Il voulait montrer que l'angle sous lequel l'éducateur envisage sa tâche dépend généralement de la mentalité de son époque ou de son pays et que la pédagogie épouse les fluctuations des grands mouve-

ments philosophiques ou politiques qui, après des arrêts plus ou moins prolongés et même des reculs, entraîne l'humanité sur la voie du progrès.

Sans doute, tous les chapitres de l'ouvrage ne sont pas d'égale valeur: on devine, çà et là, que F. Guex a dû se contenter d'une science de seconde main. Mais les études sur Rabelais, Montaigne, celle sur Pestalozzi surtout, écrite « con amore », celles aussi sur Herbart, Frœbel, d'autres encore, ne sont pas indignes de ces grands noms.

On le voit, F. Guex avait déjà derrière lui une féconde carrière pédagogique quand il reçut mission de donner enfin satisfaction à un vœu qui avait déjà été formulé en 1896 : la publication en langue française d'un Annuaire de l'Instruction publique en Suisse.

II

L'Annuaire de 1910 à 1917.

Dans la préface du premier volume, F. Guex exposa son plan. Il avait de nobles ambitions. Hélas! comme et plus que tant d'autres, il dut mesurer la distance qui sépare le rêve de la réalité. En effet, il ne tarda pas à subir les premiers assauts du mal insidieux qui mit des obstacles de plus en plus invincibles à ses meilleures intentions et finit par avoir raison du vaillant lutteur. F. Guex ne put donc pas donner dans l'*Annuaire* toute sa mesure.

Il n'en fit pas moins une œuvre digne de retenir l'attention. Lui-même a rédigé quelques études importantes :

L'organisation scolaire du canton de Zurich. — 1910, pages 179-205.

L'organisation scolaire du canton de Vaud. — 1913, pages 89-138.

Pédagogie française et pédagogie allemande. — 1911, pages 7-30.

Quelques principes généraux de didactique. — 1917, pages 7-80.

F. Guex, ayant de nombreuses relations dans le monde pédagogique de toute la Suisse et même de l'étranger, n'eut

pas de peine à trouver pour son *Annuaire* des collaborateurs particulièrement informés :

M. le chanoine de *Cocatrix* fit la description du *Valais au point de vue scolaire*. — 1911, pages 241-255.

MM. *Favre* et *Berset*, celle du *Canton de Fribourg*. — 1914, pages 131-172.

M. *Quartier-la-Tente*, celle du *Canton de Neuchâtel*. — 1915, pages 115-145.

M. *Etienne Chennaz*, celle du *Canton de Genève*. — 1916, pages 131-181.

M. *Max-H. Sallaz*, celle du *Canton du Tessin*. — 1917, pages 279-327.

Ainsi tous les cantons romands eurent leur tour.

En 1914, *L'organisation scolaire de la France* fut l'objet d'une étude de M. R. *Pinset*, pages 35 à 104.

En 1917, M. H.-H.-C. *Frampton* a présenté *L'organisation de l'enseignement en Angleterre*, pages 151 à 232.

Le *Mouvement des idées pédagogiques* a été esquissé en 1910, d'après un rapport de M. *Lüthi*, professeur à l'Ecole normale de *Küsnacht*, pages 25 à 64 ; en 1912, d'après l'*Annuaire de l'Instruction publique*, de *Huber*, pages 7 à 70 ; en 1914, d'après l'*Allgemeiner pädagogische Jahresbericht*, de *Stettbacher*, pages 9 à 34.

Le *Mouvement psychologique* fit l'objet, en 1911, d'un exposé de M. *Larguier des Bancels*, pages 31 à 52. En 1916, M. Ed. *Claparède* a montré quelques-unes des conséquences pédagogiques que l'on peut déduire des recherches récentes de la *psychologie expérimentale*, pages 71 à 130.

L'Exposition nationale de Berne a provoqué deux travaux, parus en 1915 : l'un de M. L. *Zbinden*, sur l'enseignement primaire et secondaire, pages 9 à 72 ; l'autre de M. G. *Bonnard*, sur l'enseignement des langues, de l'histoire et de la géographie dans les écoles secondaires, pages 73 à 92.

En 1916, M. A. *Chessex* a cherché à saisir les répercussions de la guerre sur l'école populaire suisse, pages 7 à 70 ; en 1917, il s'est demandé ce que sera l'Ecole après la guerre, pages 81 à 122.

Dans le même volume de 1917, Mlle. *Marguerite Evard* a caractérisé les tendances actuelles de l'éducation féminine, pages 123 à 150.

L'enseignement du français a occupé quatre fois M. Henri Mercier, 1910, pages 65 à 82; 1911, pages 195 à 211; 1912, pages 111 à 122; 1914, pages 105 à 130.

M. l'abbé Dévaud a montré comment on peut corriger les *défectuosités du parler*. 1911, pages 212 à 226.

M. J. Cart s'est occupé spécialement de *la composition française*.

En collaboration avec M. P. Joye, M. Dévaud a fait en 1910, pages 109 à 127, le bilan de *l'enseignement des sciences dans les écoles primaires et secondaires*.

En 1913, pages 167 à 184, M. L. Richoz a révélé des *tendances nouvelles en géographie*.

M. H. Gobat a consacré les pages 137 à 194 du volume de 1911 *aux examens de recrues* et les pages 139 à 166 du volume de 1913 *aux aptitudes physiques des recrues*.

M. Malche a attiré l'attention sur les *classes pour enfants arriérés à Genève*. 1912, pages 93 à 110.

M. L. Henchoz a parlé des *Fournitures scolaires en Suisse romande*. 1916, pages 183 à 232.

Sauf cette année-là, M. L. Henchoz a toujours trouvé une place pour sa chronique de *l'hygiène scolaire*.

M. Knapp a aussi fait à peu près chaque année une *Revue géographique*.

Enfin, l'Annuaire a accueilli trois fois (1912, 13 et 14) une *revue astronomique* de M. L. Maillard.

M. Paul Joye n'a rédigé qu'une fois, en 1912, une *chronique scientifique*.

Chaque volume renferme en outre une *seconde partie* destinée à montrer par le moyen de *tableaux statistiques*, ce que la Confédération et les cantons font pour l'Instruction publique et à consigner les principales innovations apportées par les autorités dans la marche de nos écoles officielles.

Une *troisième partie* est consacrée à la publication intégrale des revisions opérées dans la *législation scolaire* de notre pays.

Ces deux parties documentaires occupent habituellement la moitié du volume (de 150 à 250 pages).

On le voit : les huit premiers volumes de l'Annuaire constituent déjà une collection imposante de monographies péda-

gogiques et de renseignements précieux sur toute notre organisation scolaire si compliquée; quiconque, en Suisse romande, s'occupe d'éducation aura toujours profit à les consulter.

III

Que seront les *Annuaire*s prochains ?

En présence du gros effort accompli par F. Guex, celui qui prend sa succession a le sentiment de son insuffisance. Aussi a-t-il appris avec joie que, en lui faisant l'honneur de lui confier la direction de la publication à laquelle ils attachent un si grand prix, MM. les chefs de Départements de l'Instruction publique de la Suisse romande lui avaient adjoint une commission de rédaction. Le nouveau rédacteur ne sera donc pas seul à la tâche. Il aura, non loin de lui, dans chaque canton romand, une personne compétente qui lui apportera le secours de ses lumières et prendra sur elle une part de la responsabilité commune.

Dans la première séance de la Commission, où le meilleur esprit a régné, il a été décidé de poursuivre dans ses grandes lignes l'œuvre de F. Guex, telle qu'il l'a conçue. Mais tout ce qui a vie se modifie, se transforme. Nous ne craindrons donc pas de nous prêter à des formes nouvelles. Tout en continuant à publier des monographies destinées à faire connaître telle ou telle face de notre édifice scolaire; tout en gardant une place suffisante pour permettre à des spécialistes de développer la façon dont ils comprennent ou pratiquent leur enseignement, jusqu'à ce que chaque branche des programmes d'études ait eu sa part, nous suivrons avec attention les mouvements généraux des idées pédagogiques. Sans oublier qu'un organe officiel doit le respect aux institutions établies, nous ne craindrons pas, au moment où tant de questions s'agitent, d'accueillir des solutions hardies, pourvu qu'elles soient présentées avec tact et sérieusement étayées.

Notre Suisse romande ne possédant pas de périodique pédagogique pouvant publier des travaux d'une certaine étendue, nous voudrions que notre *Annuaire* tînt lieu d'une

revue de l'enseignement, à tous ses degrés, où les membres des corps enseignants primaire, secondaire et supérieur puissent, en une fraternelle collaboration, soit apporter le fruit de leurs recherches ou de leurs expériences, soit puiser des suggestions, des impulsions pour l'accomplissement toujours plus fécond de leur importante mission.

Nous voudrions aussi que la chronique scolaire ne se bornât pas à reproduire des renseignements officiels, mais présentât un tableau animé de tout ce qui se sera passé de significatif (publications nouvelles, faits saillants, tentatives originales, peines et joies) dans la grande famille scolaire de chacun de nos cantons romands.

Si, pour réaliser ces intentions, nous sommes obligés d'alléger la partie statistique et la partie législative de l'*Annuaire*, nécessairement un peu lourde, l'on ne nous en fera pas un grief.

Cette année, soumis à certaines contingences et pressés par le temps, nous ne pouvons offrir qu'un volume de transition ; heureusement que l'espoir nous reste de faire mieux la prochaine fois.

J. SAVARY.
